

Le chêne et le roseau

CHÊNE : Vous comprenez maintenant ?

ROSEAU : Votre compassion part d'un don naturel. Mais quittez ce souci.

CHÊNE : Le moindre vent vous oblige à baisser la tête. Alors que ce même vent pour moi ne fait que rider la face de l'eau.

ROSEAU : Le vent me fait plier mais ne me rompt pas. Je m'amuse avec lui, il me chatouille les racines.

CHÊNE : Aquilon pour vous, Zéphyr pour moi !

ROSEAU : Je ne comprends pas !

CHÊNE : Ce même vent est comme un vent du nord violent et froid !

ROSEAU : Aquilon pour moi.

CHÊNE : Alors que ce même vent me semble léger et agréable pour moi.

ROSEAU : Zéphyr pour vous.

CHÊNE : Tout à fait. Regardez ma robuste taille. Vous êtes tout gringalet !

ROSEAU : Je ne pourrai grandir à l'abri de vos feuillages.

CHÊNE : Je vous défendrais de l'orage.

ROSEAU : Je ne crains pas l'orage, je vis sur les humides bords des royaumes du vent.

CHÊNE : Vous devriez vous rebeller contre dame nature. Vous auriez des raisons. Je brave l'effort et la tempête.

ROSEAU : Contre les coups de tempête, je fais la fête et résiste en courbant le dos mais je ne me romps pas.

CHÊNE : C'est bien la première fois de ma vie que j'entends ce genre d'argument. Tout le monde envie ma force et mon grand âge. Ce roseau est bien rigolo, mais je l'aime bien.

ROSEAU : Je suis heureux comme je suis et ne vous envie nullement cher chêne.

CHÊNE : Profitez de la brume du matin, mon ami roseau, elle vous ravie le teint !

FIN